



## Annales historiques de la Révolution française

354 | octobre-décembre 2008  
Varia

---

### Un moment méconnu de l'historiographie : l'introduction et la diffusion en France de l'ouvrage de Karl Kautsky

La lutte des classes en France en 1789

*A Little Known Moment of Historiography: the Introduction in France of the  
Work of Karl Kautsky, Class Struggle in France in 1789*

Jean-Numa Ducange

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10929>

DOI : 10.4000/ahrf.10929

ISSN : 1952-403X

#### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 105-130

ISSN : 0003-4436

#### Référence électronique

Jean-Numa Ducange, « Un moment méconnu de l'historiographie : l'introduction et la diffusion en France de l'ouvrage de Karl Kautsky », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10929> ; DOI : 10.4000/ahrf.10929

---

Tous droits réservés



## ***UN MOMENT MÉCONNU DE L'HISTORIOGRAPHIE : L'INTRODUCTION ET LA DIFFUSION EN FRANCE DE L'OUVRAGE DE KARL KAUTSKY LA LUTTE DES CLASSES EN FRANCE EN 1789\****

Jean-Numa DUCANGE

---

On évoque rarement qu'au moment même de la publication de l'*Histoire socialiste de la Révolution française* de Jean Jaurès fut traduite en 1901 en français une petite brochure de Karl Kautsky, alors une des figures majeures de la deuxième Internationale, *La lutte des classes en France en 1789*. Bien que sans commune mesure avec l'ampleur du travail de Jaurès, le propos de Kautsky retint néanmoins l'intérêt des guesdistes qui y virent une stricte application du matérialisme historique aux événements de la « Grande Révolution » plus conforme à leur « marxisme » qu'à celui de Jaurès. C'est dans ce contexte que Jaurès et Kautsky exposent leurs divergences sur la place que doivent occuper les « traditions révolutionnaires » dans la revue *Le Mouvement socialiste*. L'étude de la réception de l'œuvre de Kautsky permet ainsi de saisir la diversité des interprétations de la Révolution française chez les socialistes français.

**Mots-clés :** historiographie, socialisme, traditions révolutionnaires, Jaurès, Kautsky.

---

L'*Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès<sup>1</sup>, parue initialement entre 1900 et 1904, a longtemps été considérée comme le point de départ d'une tradition d'étude d'histoire économique et sociale

\* Merci à Paul PASTEUR pour sa relecture et ses suggestions.

(1) Jean JAURÈS, *Histoire socialiste de la Révolution française*, Paris, Éditions sociales, 1968-1972, 6 volumes, 4 466 p. (Édition revue et annotée par Albert Soboul).

dont se revendiquèrent de nombreux historiens, d'Albert Mathiez à Michel Vovelle<sup>2</sup>. Le contenu de l'œuvre elle-même et le contexte politique dans lequel elle a paru ont été abordés par de nombreuses études<sup>3</sup>. En revanche, on ne mentionne que très rarement l'initiative de la publication en 1901 par une petite maison d'édition proche des guesdistes – du nom de Jules Guesde, un des principaux rivaux politiques de Jaurès dans la mouvance socialiste – de la traduction d'une brochure de Karl Kautsky<sup>4</sup> sous le titre de *La lutte des classes en France en 1789*<sup>5</sup>. Relativement oublié aujourd'hui, cet ouvrage n'est pourtant pas passé inaperçu lors de sa parution.

Sa réception montre que certains aspects de la conception jaurésienne de l'histoire n'étaient pas partagés unanimement par tous les socialistes. En effet, une partie d'entre eux voyait alors d'un bon œil le regard du « pape du marxisme », surnom de Kautsky alors au faite de son prestige, sur la « Grande Révolution ». Dans un contexte politique marqué par de profondes dissensions au sein de la deuxième Internationale – entrée d'un ministre socialiste (Millerand) dans le gouvernement « bourgeois » de Waldeck-Rousseau en 1899 en France, querelle « révisionniste » sur l'interprétation du marxisme en Allemagne – l'analyse d'un événement comme la Révolution française était un enjeu majeur. L'introduction de l'ouvrage de Kautsky en France est étroitement dépendante de ces questionnements et nous livre une perception plus nuancée de l'héritage

(2) Michel VOVELLE et Christine PEYRARD, *Héritages de la Révolution française à la lumière de Jaurès*, Aix-en-Provence, PUP, 2002, 194 p.

(3) Valérie LECOULANT, *Jaurès, historien de la Révolution française*, Montreuil, Musée de l'histoire vivante, 1993, 235 p. et la série d'articles regroupés sous le titre *Jaurès historien de la Révolution française*, Castres, Centre national et Musée Jean Jaurès, 1989, 219 p. Voir aussi Gilles CANDAR, « L'accueil de l'*Histoire socialiste de la Révolution française* », *Jean Jaurès, bulletin de la Société d'études jaurésiennes*, n° 122, juillet-septembre 1991, p. 81-97. Plus ancien mais intéressant Franco VENTURI, « Jaurès historien », dans Franco VENTURI (ed.), *Historiens du XX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Librairie Droz, 1966, p. 5-60. Voir aussi Bruno ANTONINI, « Jaurès historien de l'avenir : gestation philosophique d'une « méthode socialiste » dans *L'Histoire socialiste de la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 337, 2004, p. 117-142. Sur Jaurès et le concept de « révolution bourgeoise », voir Bertel NYGAARD, « The Meanings of "Bourgeois Revolution". Conceptualizing the French Revolution », *Science and Society*, 2007, vol. 71, n° 2, p. 146-172.

(4) Pour sa biographie ainsi que pour celles de tous les sociaux-démocrates allemands et socialistes français cités dans cet article, on se reportera respectivement au « Maitron Allemagne » (Jacques DROZ [dir.], *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international. Allemagne*, Paris, Éditions ouvrières, 1990, 543 p.) et à Jean MAITRON (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions ouvrières, 1995 (Édition CD-ROM).

(5) Karl KAUTSKY, *La lutte des classes en France en 1789*, Paris, G. Jacques, 1901, 131 p.



de la Révolution française au sein du socialisme français, que l'on a trop tendance à réduire à la pensée du seul Jaurès.

### **Écrire l'histoire de la Révolution française : la production sociale-démocrate**

Il faut en premier lieu rappeler que la volonté d'écrire une histoire de la Révolution française d'un point de vue socialiste ne remonte pas à Jaurès. S'il fut celui qui produisit de très loin la somme la plus importante, plusieurs milliers de pages, et la plus historienne, fondée sur la consultation de nombreuses sources, le projet d'établir un tel ouvrage sur la Révolution, en rupture avec les histoires dominantes, remonte à Marx lui-même. Si celui-ci ne parvint pas à écrire l'histoire de la Convention souhaitée, ses héritiers allemands furent plusieurs à reprendre ce projet. Du vivant de Marx, Georg Von Vollmar, resté dans l'histoire comme le premier social-démocrate à réviser un certain « marxisme »<sup>6</sup> à partir de la question paysanne, porte un grand intérêt à l'histoire de la « Grande Révolution »<sup>7</sup>. Quelques années plus tard Wilhelm Liebknecht, dirigeant social-démocrate de premier plan, combattant de la révolution de 1848, premier député de son courant élu avec Auguste Bebel en 1867, envisage, en prévision du centenaire de 1889, de publier une histoire de la Révolution française. Ses archives personnelles comprennent de nombreuses notes prises sur des ouvrages à ce sujet. Ses premiers travaux seront publiés en 1888-1889 à Leipzig<sup>8</sup>. Mais inachevé, ce travail n'eut que très peu d'écho.

C'est Karl Kautsky qui publie finalement le premier ouvrage de vulgarisation marxiste sur la Révolution française. Kautsky était à la fin du dix-neuvième siècle et au moins jusqu'en 1914 une figure de premier plan du socialisme international, au sein duquel il exerçait une grande influence politique et théorique. Ce prestige se construisit notamment autour de sa revue théorique *Die Neue Zeit*, qu'il fonde l'année de la mort

(6) Il n'est pas question ici de débattre de l'origine et de l'usage controversé du terme « marxisme ». On lira avec profit sur ce sujet l'article de Georges HAUT, « De Marx au marxisme », dans Georges HAUT (dir.), *L'historien et le mouvement social*, Paris, Maspero, 1980, p. 77-107. On entend ici un « marxisme » de parti, codifié par Engels et Kautsky notamment, se revendiquant comme tel et ayant le succès que l'on sait au sein de la Deuxième Internationale.

(7) De nombreux articles scientifiques, des reproductions de sources sont transmises par Benoît Malon à Vollmar. Archives Vollmar, 3731-3734, Institut international d'histoire sociale, Amsterdam (IISG).

(8) Il est possible de consulter une version avancée de ce travail à l'IISG : Wilhelm LIEBKNECHT, *Geschichte der französischen Revolution : im Abriss und in Skizzen*, Leipzig, 1887-1889, 120 p.

de Marx en 1883, et dans laquelle sont débattus la plupart des problèmes du mouvement socialiste international d'avant 1914. Kautsky, qui n'exerça formellement aucun mandat politique, accorda une grande importance à l'histoire qu'il concevait comme un domaine que le parti social-démocrate devait prendre en charge pour la formation des militants. *Die Neue Zeit* publia ainsi de nombreuses études historiques d'une certaine ampleur sous forme d'articles, dont certaines furent ensuite reproduites en brochures, elles-mêmes vulgarisées dans des plans détaillés destinés à la formation des cadres<sup>9</sup>. C'est le cas de *Die Klassengengensätze von 1789. Zum hundertjährigen Gedenktag der grossen Revolution*<sup>10</sup> paru dans un premier temps dans la revue en plusieurs livraisons puis, après des corrections suite aux conseils d'Engels<sup>11</sup>, sous forme de livre quelques mois plus tard.

Cet essai sur la Révolution française est écrit à l'occasion du centenaire, mais son origine remonte à un projet plus large. Intéressé de longue date par l'histoire de France, Kautsky avait eu le projet d'une thèse (*Dissertation*) sur Jefferson comme ambassadeur des États-Unis en France en 1789. Lecteur, tout comme Marx et Engels avant lui, de *L'Histoire de la Révolution* de Louis Blanc<sup>12</sup>, qu'il cite à trois reprises, Kautsky prêta aussi attention aux histoires très influentes de l'époque, comme celles de Heinrich Von Sybel, Alexis de Tocqueville ou encore Hyppolite Taine. Il ne prit pas le temps en revanche de consulter des sources, chose peu évidente de là où il était alors, à Vienne. Les quelques indications de sources ou livres rares proviennent de sa correspondance avec Engels qui avait pu, lui, de Londres, prendre connaissance de documents et d'études récentes comme l'ouvrage de l'historien russe Karéiew *Les paysans et la question paysanne en France dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>13</sup>.

En une centaine de pages Kautsky dresse un portrait de la France révolutionnaire très classiste, les divisions du livre correspondant à des groupes sociaux. Le sommaire de l'ouvrage est révélateur :

(9) On peut prendre l'exemple du précis d'histoire de Gustav ECKSTEIN, *Leitfaden zum Studium der Geschichte des Sozialismus*, Berlin, Vorwärts, 1910, 24 p. (conservé à l'IISG).

(10) Karl KAUTSKY, *Die Klassengegensätze von 1789, zum hundertjährigen Gedenktag der grossen Revolution*, Stuttgart, Dietz, 1889, 79 p.

(11) Les changements doivent beaucoup à son échange avec Friedrich Engels que nous avons présentés ailleurs : Jean-Numa DUCANGE, « Karl Kautsky et le centenaire de la Révolution française », *Siècles*, n° 22, 2006, p. 63-83.

(12) Louis BLANC, *Histoire de la Révolution*, Paris, Langlois et Leclercq, 1847-1853, 12 vol.

(13) Nicolas KARÉIEW, *Les paysans et la question paysanne en France dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Moscou, 1879, 635 p. (en français, Paris, Giard et Brière, 1899, 635 p.).



« La monarchie absolue/Noblesse et clergé/Les fonctionnaires/La révolte des privilégiés/La bourgeoisie/Les classes libérales/Les sans-culottes/Les paysans/L'étranger ».

L'auteur entend aller à l'encontre de la tendance générale qui voit la Révolution « comme un épisode s'intercalant entre les luttes des philosophes, des orateurs et des hommes d'État »<sup>14</sup> en insistant sur le jeu des forces sociales. Les thèmes abordés vont ainsi largement au-delà de la seule année 1789. Kautsky esquisse une définition marxiste de la monarchie absolue dont les contradictions permettent de comprendre le déclenchement de la Révolution et s'intéresse de près à la période napoléonienne perçue comme le prolongement logique de la période révolutionnaire.

Non exempt de schématisme et en dehors de toute logique chronologique, l'ouvrage vaut plus pour ses remarques assez générales sur certains conflits au sein du mouvement révolutionnaire. L'attention portée à l'étude des groupes populaires, paysans comme sans-culottes, bien qu'assez brève et fondée sur des intuitions plus que sur un travail de recherche, est singulière pour l'époque. À une période où la social-démocratie devient une force politique majeure, il constitue historiquement le premier essai de ce type dans le sillage des analyses de Marx<sup>15</sup>. Il servira de base à toute approche nouvelle dans ce courant de pensée en Allemagne<sup>16</sup>. Sa force est de présenter la Révolution française de façon synthétique et abordable et de la resituer dans un ensemble plus large qui va de la nature de l'État absolutiste aux problèmes posés par l'héritage actuel de 1789 dans le mouvement ouvrier.

C'est ce dernier point qui soulève le plus d'interrogations et il est capital pour comprendre son introduction en France. Kautsky, après avoir développé quelques remarques intéressantes sur le rapport entre le gouvernement révolutionnaire et les sans-culottes, constate l'emprise de la tradition jacobine sur le mouvement ouvrier français : « La vérité, c'est que les traditions jacobines sont aujourd'hui parmi les obstacles les plus

(14) Karl KAUTSKY, *La lutte des classes en France en 1789*, Paris, G. Jacques, 1901, p. 8. Nous utilisons pour nos citations cette traduction française.

(15) L'ouvrage volumineux du social-démocrate Wilhelm Blos paru au même moment, chez le même éditeur, ne s'inscrit pas à cet égard dans le même registre (Wilhelm BLOS, *Die französische Revolution. Volkstümliche Darstellung der Ereignisse und Zustände in Frankreich von 1789 bis 1804*, Stuttgart, Dietz, 1889, 682 p.). Il s'agit d'une sorte « d'histoire populaire » de la Révolution qui sympathise certes avec elle et d'inspiration marxiste, mais sans aucune ébauche théorique.

(16) Dans un ouvrage bien plus documenté, Heinrich Cunow reconnaîtra sa dette à l'égard des aperçus théoriques de Karl Kautsky (Heinrich CUNOW, *Die revolutionäre Zeitungsliteratur Frankreichs während der Jahre 1789 bis 1794*, Berlin, Vorwärts, 1908, 328 p.)

sérieux qui entravent en France la formation d'un grand parti ouvrier, un et indépendant »<sup>17</sup>. C'est en effet à travers l'analyse de la Révolution que la question de son héritage se pose avec acuité. Cette remarque de Kautsky, écrite en 1889, prend toute sa dimension dix ans plus tard lors de sa réception en France dans le contexte politique tendu du début du vingtième siècle.

### La traduction et l'introduction de l'ouvrage en France

Avant 1900, le nombre de traductions d'articles et d'ouvrages de l'allemand vers le français est assez pauvre dans le champ socialiste. Quand elles existent, c'est parfois dans des cadres très restreints. Ainsi peut-on trouver une première traduction inachevée de l'ouvrage de Kautsky en 1894 sous le titre *Les antagonismes de classes en 1789* dans un hebdomadaire « collectiviste »<sup>18</sup> toulousain, *Le socialiste du Midi*<sup>19</sup>. Si l'impact est très faible, le fait qu'un journal du courant guesdiste souhaite introduire en France la brochure de Kautsky constitue néanmoins une indication importante pour la suite.

La crise qu'entraîne l'entrée d'un ministre socialiste dans un gouvernement « bourgeois » en France en 1899, contemporaine de la controverse en Allemagne autour de la révision de certains principes supposés acquis du marxisme, dynamise la production éditoriale : les traductions de textes allemands se multiplient. Les principaux protagonistes de ces querelles en bénéficient : Karl Kautsky, gardien d'une certaine orthodoxie en tant qu'inspirateur principal du programme d'Erfurt en 1891, répond aux critiques de Bernstein ; les ouvrages des deux auteurs sont rapidement disponibles en France<sup>20</sup>. Signalons aussi les nombreux articles qui paraissent sur ce sujet, notamment dans le *Mouvement socialiste* d'Hubert Lagardelle, dont certains retiendront notre attention plus loin.

En France, si Jaurès appuie l'entrée de Millerand dans le gouvernement contre les guesdistes, soutenus là-dessus par Kautsky, il faut se garder de schématiser leurs positions politiques. Ainsi Kautsky fut un défenseur résolu de Jaurès lors de l'affaire Dreyfus, se démarquant en cela de ses alliés naturels, les guesdistes, sur lesquels néanmoins il se repose le plus souvent.

(17) Karl KAUTSKY, *La lutte des classes en France en 1789*, Paris, Librairie G. Jacques, 1901, p. 87.

(18) Terme employé à l'époque pour désigner les guesdistes du Parti ouvrier français.

(19) *Le Socialiste du Midi*, 13 janvier – 16 juin 1894 (Bibliothèque Nationale de France).

(20) Edouard BERNSTEIN, *Socialisme théorique et social-démocratie pratique*, Paris, Stock, 1900, 305 p. et Karl KAUTSKY, *Le Marxisme et son critique Bernstein*, Paris, Stock, 1900, 364 p.



C'est dans ce contexte qu'il faut situer la parution au début de l'année 1901<sup>21</sup> de l'ouvrage de Karl Kautsky sous le titre *La lutte des classes en France en 1789*. Le profil de l'éditeur, « Librairie G. Jacques » est assez difficile à définir : connu des spécialistes de Georges Sorel qui y publia quelques-uns de ses ouvrages majeurs (*L'Avenir socialiste des syndicats*, *La ruine du monde antique*) il semble avoir bénéficié par ailleurs d'un soutien matériel des guesdistes sans que rien ne permette de l'affirmer totalement<sup>22</sup>. L'identité personnelle de l'éditeur demeure assez obscure, on connaît quelques éléments de sa biographie grâce aux correspondances de Sorel<sup>23</sup>. Juif russe émigré en France, aux sympathies socialistes, son nom serait Jacques Golvitchiner. Décédé fin mars 1909, il semble avoir eu une certaine notoriété parmi ses camarades de la section socialiste du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris jusqu'à Charles Péguy, présent à ses obsèques<sup>24</sup>.

Dans tous les cas, l'éditeur semble clairement anti-ministérialiste et plutôt guesdiste. Sorel lui-même, dans une lettre adressée à Jacques Golvitchiner du 1<sup>er</sup> novembre 1901 et publiée en première page du catalogue de l'éditeur<sup>25</sup>, mentionne les « noms illustres de Marx, Engels, Guesde, Kautsky » et souligne le risque de « laisser tomber l'héritage dans un grossier réformisme démagogique ». Il proclame que « jamais il n'a été aussi nécessaire de mettre en évidence le précepte de lutte de classe, jamais il n'a été aussi nécessaire de rejeter tout ce qui tendrait à propager l'illusion d'une entente [...] ». Outre certains textes de Marx, (*La Commune de Paris*<sup>26</sup>, *Le Manifeste du parti communiste*...) plusieurs ouvrages de Jules Guesde sont parus dans cette maison d'édition, comme ses discours parlementaires et quelques brochures de vulgarisation politique. Un ouvrage indique bien la sensibilité politique de la librairie G. Jacques, *À propos d'unité*, de Karl Marx<sup>27</sup>. On y affirme, dans une note présentant le texte, l'opposition des « marxistes » aux « réformistes ».

(21) En janvier ou février 1901 puisque le premier compte rendu (voir ci-dessous) sur l'ouvrage paraît le 1<sup>er</sup> mars.

(22) Louis LÉVY, *Vieilles histoires socialistes*, Paris, Rivière, 1933 (réed. B. Leprince, 2003), p. 57. Ce précieux témoignage n'est néanmoins pas corrélé par une quelconque archive.

(23) Pierre ANDREU, « Lettres de Georges Sorel à Édouard Berth. Première partie : 1904 – 1908 », *Cahiers Georges Sorel*, n° 3, 1985, p. 103.

(24) *L'Humanité*, 1<sup>er</sup> avril 1909, p. 3.

(25) *Bibliographie générale des éditions de la librairie G. Jacques & C<sup>e</sup>. Précédée d'une lettre de M. G. Sorel*, 1901, 32 p. (IISG).

(26) Plus connu par la suite sous le titre de *La guerre civile en France* (1871).

(27) Karl MARX, *À propos d'unité. Lettre sur le programme de Gotha*, Paris, G. Jacques, 1901, 44 p. (Institut d'Histoire Sociale, Nanterre). Plus connu par la suite sous le titre de *Critique du programme de Gotha*.



Comprenez : les guesdistes contre Jaurès, par analogie aux « marxistes » et « lassalliens » de 1875<sup>28</sup>... De même, dans le catalogue de la maison d'édition, on mentionne, pour promouvoir *La lutte des classes en France en 1789*, le propos de Kautsky sur les traditions jacobines cité plus haut pour conclure que « les jacobins et sous-jacobins dominent les groupes qui ont rompu avec le Parti Ouvrier »<sup>29</sup>.

En effet, à la date où Sorel rédige ce texte, l'unité acquise en 1899 entre les différents socialistes vole en éclat : l'année 1901 est marquée par la constitution progressive de deux partis socialistes. D'un côté le Parti socialiste de France (PSDF) regroupant principalement les guesdistes et vaillantistes, formé dès novembre 1901, rejette la participation au gouvernement ; de l'autre le Parti socialiste français (PSF) fédérant les socialistes indépendants au sein duquel Jaurès allait jouer un rôle prééminent, constitué définitivement en mars 1902<sup>30</sup>. Si l'éditeur paraît très nettement du côté des premiers, on relèvera que Jean Jaurès préface un livre de Kautsky, *Parlementarisme et socialisme*<sup>31</sup>, signe qu'il n'y a pas de fermeture hermétique entre les différents courants. Il s'agit néanmoins de la seule exception de ce type.

Quant au traducteur de *La lutte des classes en France en 1789*, il s'agit d'Édouard Berth, un proche de Sorel qui fait paraître son premier ouvrage, *Dialogues socialistes*, dans la même maison d'édition. Notons à ce sujet quelques infléchissements lors de la traduction qui nous paraissent significatifs. En premier lieu la référence à *L'Histoire de la Révolution française* de Louis Blanc présente dans l'édition allemande, a disparu dans la version française. Simple oubli ? On ne comprend guère pourquoi le traducteur aurait conservé les références à Tocqueville, von Sybel, Taine, qui, à des degrés divers, sont tous étrangers voire hostiles au socialisme alors que Louis Blanc, qui fut le premier à avoir esquissé une histoire se rapprochant des conceptions socialistes de la Révolution française, soit oublié<sup>32</sup>. Ce serait méconnaître la critique acerbe qu'avait fait Karl Marx de Louis Blanc dans *Les luttes des classes en France en 1848-1850* et le

(28) Sur cette question voir Jacques DROZ, *Histoire générale du socialisme*, Paris, PUF, 1972, t. 1, p. 493-497.

(29) *Bibliographie générale*..., p. 8.

(30) Georges LEFRANC, *Le mouvement socialiste sous la troisième République (1875-1940)*, Paris, PUF, 1963, p. 109-112.

(31) Karl KAUTSKY, *Parlementarisme et socialisme*, Paris, G. Jacques, 1900, 197 p.

(32) Sur Louis Blanc voir Madeleine REBÉRIOUX, « Lectures socialistes de la Révolution française : de Louis Blanc à Jaurès », dans *Jaurès historien de la Révolution française*, Castres, Centre national et Musée Jean Jaurès, 1989, p. 195-215.



18 Brumaire de Louis Bonaparte, textes qui venaient précisément d'être traduits et édités en français<sup>33</sup>. Dans un contexte où le souci premier était de se démarquer des socialistes gouvernementaux, l'occultation de Louis Blanc, dont l'orientation politique, vivement critiquée par Marx, pouvait apparaître en 1900, certes par une analogie quelque peu abusive, comme « pro-gouvernementale », ne paraît pas être un simple hasard. La traduction du titre est peut-être elle-même du même ordre. Formellement *Klassen-gegensätze* se traduit en effet par « antagonisme » ou « contradictions de classes », mais comme on l'a vu avec la lettre de Sorel que présente l'éditeur, la volonté de réaffirmer la notion centrale de « lutte de classe » a prévalu<sup>34</sup>.

Une étude des correspondances personnelles de Jules Guesde et Karl Kautsky, conservées à l'IISG d'Amsterdam, permet par ailleurs de préciser les motifs de la publication de l'ouvrage traduit. Ces lettres nous indiquent le contexte de floraison des publications socialistes : on remarque le choix de Kautsky de privilégier Jaurès pour préfacer son ouvrage sur le parlementarisme. On voit aussi qu'il souhaitait publier au plus vite son « anti-Bernstein » chez Jacques ; il le fut *in fine* par un autre éditeur, Brière. *La lutte des classes en France en 1789* a été ainsi publiée entre deux autres ouvrages plus directement politiques, *Parlementarisme et socialisme* et *Le marxisme et son critique Bernstein*. De fait, ces deux ouvrages mobilisent l'histoire de la Révolution française, y compris dans leurs dimensions politiques. Ainsi Babeuf est-il l'objet d'une controverse sur plusieurs pages dans les ouvrages respectifs de Kautsky et Bernstein<sup>35</sup>.

Mais l'information la plus importante concerne l'accord de l'auteur et de l'éditeur sur le rédacteur de la préface, Jules Guesde<sup>36</sup>. Or celle-ci n'a pas paru dans l'édition de 1901. Pourtant, les archives personnelles de J. Guesde comprennent une lettre de Kautsky qui précise ce que devait être le contenu de cette préface :

(33) Karl MARX, *La lutte des classes en France (1848-1850). Le XVIII brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Schleicher frères, 1900, 363 p.

(34) À titre de comparaison, l'ouvrage de Marx *Die Klassenkämpfe von 1848-1850* est traduit la même année sous le titre *La lutte des classes en France en 1848-1850*.

(35) Voir notre présentation : Jean-Numa DUCANGE, « Babeuf entre Kautsky et Bernstein », *Études babouvistes*, n° 1, 2002, p. 128-134.

(36) Lettre de Jacques à Kautsky, 11 septembre 1900, Archives Karl Kautsky, D XIII 334, IISG.

« Cher Camarade,

Le citoyen Jacques me prévient que vous aurez la bonté d'écrire une préface pour l'édition française de ma « Lutte des classes en France ». Je suis très heureux et vous remercie beaucoup pour ce grand service que vous me rendez. C'est une grande hardiesse de parler comme étranger aux Français sur leur grande Révolution [...].

Si les marxistes français sont d'accord avec les Allemands sur cette conception cela sera d'une très grande importance pour notre cause. J'attends votre jugement sur mon petit travail avec le plus grand intérêt.

Je vous serre la main et j'espère que je puisse faire le même bientôt personnellement. Au revoir cher camarade. Tout à vous votre dévoué. Karl Kautsky »<sup>37</sup>.

Kautsky attache ainsi une grande importance à son accord avec les « marxistes français » (c'est-à-dire les guesdistes) sur la « Grande Révolution », à un moment où l'*Histoire socialiste* de Jean Jaurès commence à paraître. Or il est connu qu'au même moment Jules Guesde devait initialement faire partie de l'équipe de rédaction de l'entreprise historique de Jean Jaurès, en rédigeant la partie sur la Convention. Le portrait de Guesde figure d'ailleurs sur la page de présentation de cette histoire qui allait de la Révolution française aux socialistes contemporains. Mais il déclina cette tâche au dernier moment. Quant à la préface à *La lutte des classes en France en 1789*, elle ne fut pas non plus rédigée. Il n'y a pas trace de cette préface ou même d'une ébauche dans les archives de Guesde, simplement les épreuves de l'ouvrage de Kautsky avec cette inscription : « préface de Jules Guesde ». Ce sera l'unique exemplaire à porter cette mention. Mais à défaut de Guesde lui-même, les guesdistes vont se charger de la promotion de l'ouvrage.

### **La diffusion et la promotion par le courant guesdiste**

*La lutte des classes en France en 1789*, dans une période où ce sont les enjeux directement politiques qui occupent le devant de la scène dans la presse socialiste, n'est pas passée inaperçue. Les comptes rendus dans la presse socialiste française sont peu nombreux et ne dépassent que très rarement la simple mention. Or, l'opuscule de Kautsky est à classer parmi les livres ayant suscité plus qu'une simple allusion.

(37) Lettre de Karl Kautsky à Jules Guesde (en français), 19 septembre 1900, Archives Jules Guesde, 314/15, IISG.



Le premier commentaire apparaît dans un éphémère quotidien du soir, *Le Petit sou*. Il a paru pendant deux ans, du 2 septembre 1900 au 16 mai 1902, nous permettant de suivre avec précision l'évolution politique des guesdistes durant cette période décisive de l'histoire du socialisme. La ligne du journal est « nettement socialiste et antigouvernementale »<sup>38</sup> bien que non exclusivement guesdiste. L'objectif affiché est de rivaliser avec *La Petite République*, journal de Jean Jaurès contre lequel *Le Petit sou* lutte énergiquement dans ses articles.

Dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars 1901, à la page trois, dans la rubrique « Littérature Socialiste – À travers les livres et les revues – », Louis Dubreuilh chronique *La lutte des classes en France en 1789*. Publiciste qui allait devenir quelques mois plus tard secrétaire général du Parti socialiste de France, il a collaboré à de nombreux journaux : outre *Le Petit sou*, il fut un temps rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Le Socialiste*, et participera plus tard à *L'Humanité*. Proche de Vaillant, il rédigea le tome XI de l'*Histoire socialiste* consacré à la Commune. Son appréciation de l'ouvrage de Kautsky de 1901 est très favorable :

« Le titre dit l'œuvre. Quant à l'œuvre même, elle est de premier ordre et de nature à satisfaire les esprits les plus difficiles. En quelques pages, l'auteur analyse et dissèque le mouvement révolutionnaire de 89, et c'est merveille de voir comme il projette la lumière en cet amoncellement de faits et montre les ressorts intimes de l'un des plus grands bouleversements sociaux qui se soient jusqu'ici produits »<sup>39</sup>.

Plus loin, il souligne l'exemplarité de l'œuvre :

« Nul n'a pas mieux marqué le caractère de la monarchie, incitée comme propriétaire de l'État à favoriser l'éclosion du nouveau monde bourgeois et capitaliste, et contrainte comme propriétaire de domaines féodaux à faire cause commune avec les ordres privilégiés.

Nul n'a pas mieux pénétré l'antagonisme foncier qui existait entre les diverses fractions de la noblesse et du clergé et devait, au moment fatal, paralyser toute leur force de résistance.

Enfin, on n'a jamais si bien indiqué par qui fut faite la révolution : d'une part, par les intellectuels ; de l'autre, par les ouvriers et les paysans »<sup>40</sup>.

(38) Claude WILLARD, *Histoire du mouvement ouvrier français : Les guesdistes*, Paris, Éditions Sociales, 1965, p. 469.

(39) *Le Petit sou*, 1<sup>er</sup> mars 1901, p. 3 (collection BNF).

(40) *Ibid.*

Dubreuilh valorise la structure particulière de l'ouvrage de Kautsky, sa primauté de l'analyse des classes sociales sur la cohérence chronologique. Plutôt qu'une histoire politique, le « pape du marxisme » a délibérément axé sa réflexion sur la position de chaque classe pendant la Révolution, au lieu de s'attarder sur les individualités ou les événements historiques. Dubreuilh cite un passage entier de l'ouvrage, sur les sans-culottes<sup>41</sup>. *In fine* c'est la méthode employée qui justifie tant d'éloges : le matérialisme historique. Méthode qui permet à Kautsky selon Dubreuilh de dépasser largement ses prédécesseurs :

« Et pourquoi ? Parce que Kautsky, outre qu'il est un esprit extrêmement pénétrant et profond, a fait usage, sans plus, des méthodes du matérialisme économique, c'est-à-dire qu'il a cherché le ressort du devenir historique, non dans la volonté humaine, mais dans l'action de l'économie, qui au moins, sous le système de la production marchande, loin de dépendre de la volonté des hommes, les domine et leur passe par-dessus la tête.

Ici, comme ailleurs, l'outil marxiste a prouvé son excellence »<sup>42</sup>.

Louis Dubreuilh place ainsi *La lutte des classes en France en 1789* au rang de meilleur ouvrage sur la Révolution française. Sa critique montre une certaine adéquation entre la vision guesdiste de la Révolution française et celle de Kautsky. Soucieux d'être le courant représentatif du « marxisme orthodoxe », le guesdisme s'appuie sur le « pape » de l'Internationale, considéré comme l'historien de référence grâce à son étude rigoureusement matérialiste de la société française d'Ancien Régime et de la Révolution.

*Le Petit sou*, cohérent avec l'appréciation positive de l'ouvrage, aurait souhaité une publication plus rapide :

« Le livre que vient de publier la librairie Jacques a été écrit en 1889. Onze ans ont passé avant qu'il ne fut traduit en français. Un peu plus de hâte eût été justifiée. Raison de plus pour féliciter le très clair et très fidèle traducteur, notre camarade Édouard Berth »<sup>43</sup>.

Aucune allusion en revanche, dans ce long compte rendu, à l'*Histoire socialiste* de Jaurès, pourtant en cours de parution... Inversement,

(41) « Ce n'est pas la législative, ce n'est pas la Convention [...] ils dominèrent la France » soit la page 83 de l'édition française de 1901.

(42) *Le Petit sou*, 1<sup>er</sup> mars 1901, p. 3.

(43) *Ibid.*



un journal comme *La Petite République* ne signale pas *La lutte des classes en France en 1789*, alors qu'Eugène Fournière fait un compte rendu très positif de *l'Histoire socialiste*<sup>44</sup>.

Dans *Le Socialiste*, hebdomadaire parisien des guesdistes<sup>45</sup>, on trouve dans l'édition du 24 mars 1901 un compte rendu proche de celui du *Petit sou*. Dans la rubrique « Bibliographie » – dont l'apparition est rare et irrégulière – un commentaire occupe une demi-colonne :

« Claire, concise, fondée sur l'étude attentive des documents, cette brochure est des mieux faites pour expliquer les causes de la Révolution et ses effets : domination nouvelle de la bourgeoisie et genèse d'une classe prolétarienne exploitée au seul profit du capital industriel et financier »<sup>46</sup>.

Si l'objectif est bien le rappel de la principale lutte intéressant les guesdistes – le conflit entre la bourgeoisie et le prolétariat – l'auteur anonyme de ce court texte semble répondre par avance aux accusations de dogmatisme en précisant la « préoccupation d'opposer un examen attentif des phénomènes sociaux vers la fin du dix-huitième siècle à une idée par trop simple, qui ne mettrait en présence qu'une noblesse et une bourgeoisie toutes formées ayant chacune une pleine conscience de classe »<sup>47</sup>. *Le Socialiste* signalera pendant plusieurs années dans le « catalogue de la librairie du parti » l'ouvrage de Kautsky, alors que *l'Histoire socialiste* n'y figurera qu'après l'unification de 1905.

À l'heure où leur rival Jean Jaurès se plaçait sous la triple influence de Marx, Plutarque et Michelet, les guesdistes souhaitaient, à l'image des différents courants politiques du dix-neuvième siècle, promouvoir un ouvrage, fondé sur un strict matérialisme, qui puisse faire autorité dans leurs rangs sur ce sujet majeur qu'est la Révolution française.

Du côté des revues socialistes, au lectorat plus restreint mais dont le contenu permet d'appréhender avec plus de finesse les débats historiques et théoriques entre les différents courants, on peut mettre en parallèle deux des plus importantes de l'époque, *Le Mouvement socialiste* et la

(44) Maurice Dommanget remarque néanmoins que *La petite République* ne fit pas un important travail de diffusion de l'ouvrage de Jaurès. MAURICE DOMMANGET, « Sur Jaurès, Historien de la Révolution française », dans *Jaurès historien de la Révolution française*, Castres, Centre national et Musée Jean Jaurès, 1989, p. 74.

(45) Ce journal à la vente très faible n'en est pas moins représentatif de l'opinion de ce courant politique et constitue une source majeure de son histoire. Voir CLAUDE WILLARD, *op. cit.*, p. 469.

(46) *Le Socialiste*, 24 mars 1901, p. 2.

(47) *Ibid.*

*Revue socialiste*. Aucune mention de *La lutte des classes en France en 1789* dans cette dernière, proche des socialistes favorables à l'entrée de Millerand dans le gouvernement. En revanche, dans la première, dirigée par Hubert Lagardelle, dont l'orientation politique est mouvante et complexe, mais rapidement hostile au ministérialisme<sup>48</sup>, on trouve un compte rendu anonyme bref mais positif<sup>49</sup>. L'appréciation rejoint celles mentionnées ci-dessus dans les organes guesdistes, au moment même où le directeur de la revue, Lagardelle, après quelques hésitations, prend résolument parti contre les ministérialistes et polémique avec virulence contre Jaurès. Il faut relever par ailleurs qu'à cette date il entretient des rapports étroits avec Karl Kautsky.

Dans ce contexte il est étonnant de ne pas trouver trace de l'appréciation de Kautsky sur l'ouvrage de Jaurès. Ce n'est que bien plus tard, en retrait de la vie politique, qu'il émettra un jugement clair et positif<sup>50</sup>. C'est Franz Mehring, un autre social-démocrate allemand, il est vrai nommé-ment attaqué dans l'*Histoire socialiste de la Révolution française*, qui critique Jaurès dans la *Neue Zeit* en janvier 1903. Ce compte rendu, traduit rapidement et publié dans *Le Mouvement socialiste*, vise à critiquer la méthode jaurésienne jugée éloignée du marxisme mais ne concerne qu'un chapitre précis de l'*Histoire socialiste*, celui sur l'Allemagne<sup>51</sup>. De son côté Jaurès, pourtant germaniste et observateur attentif des débats d'outre-Rhin, ne mentionne pas l'ouvrage de Kautsky ni dans son *Histoire socialiste*, ni dans d'autres écrits de la même époque. De Kautsky il se contente de citer son commentaire du programme d'Erfurt<sup>52</sup>. Signalons néanmoins le courrier suivant, conservé dans les archives de Kautsky, dont le contenu

(48) Lagardelle est un déçu du guesdisme hostile à ce courant ; mais devant la question ministérielle il est *de facto* sur les mêmes positions.

(49) « Notre camarade Édouard Berth a eu raison de traduire cet opuscule de Kautsky qui jette une vive lumière sur les antagonismes de classes, au moment de la Révolution française. Les militants doivent lire ce livre », *Mouvement socialiste*, 1<sup>er</sup> mars 1901, p. 318.

(50) Madeleine Rebérioux évoque un jugement de Kautsky de 1902 (Madeleine REBÉRIOUX, « Jaurès, historien de la Révolution française » dans *Jaurès, historien de la Révolution française*, Castres, Centre national et Musée Jean Jaurès, 1989, p. 61). En réalité le texte signalé est bien postérieur, au moins de 1934 (« Erinnerungen an Jean Jaurès », Archives Karl Kautsky, A 202, IISG). Voir notre mise au point et traduction : Jean-Numa DUCANGE, « Karl Kautsky : Souvenirs sur Jean Jaurès », *Cahiers Jaurès*, n° 185, 2007, p. 107-113.

(51) Franz MEHRING, « Jaurès historien », *Mouvement socialiste*, mai 1903, p. 46-62 (traduction de Léon Rémy). Voir sa présentation et une nouvelle traduction dans Irmgard HARTIG, « Observations sur la querelle entre Jaurès et Mehring », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 211, 1973, p. 112-127.

(52) Jean JAURES, *Histoire...*, t. 6, p. 65.



est significatif de leurs divergences politiques et du respect qu'il portait au tribun socialiste<sup>53</sup> :

« Mon cher Jaurès !

J'ai reçu votre volume sur la Révolution française et je vous en remercie beaucoup. Je le lira [i] avec grand intérêt.

C'est vrai qu'il y a beaucoup de questions sur lesquelles nous ne [sommes] pas d'accord, et quelques unes, sur lesquelles notre désaccord est toujours grandissant. Je le regrette infiniment, mais malgré nos différences j'ai toujours suivi votre plume avec l'estime profonde qu'on doit à un esprit merveilleux et indépendant. Je vous salue mon cher Jaurès, Votre dévoué Karl Kautsky »<sup>54</sup>.

Est-ce à dire que leurs points de vue sur la Révolution française n'ont donné lieu à aucune confrontation ? La lecture du *Mouvement socialiste* dans les mois qui suivent nous offre plusieurs articles où est débattu l'héritage des « traditions révolutionnaires » au sujet desquelles Kautsky et Jaurès exposent leurs profonds désaccords.

### **L'héritage des « traditions révolutionnaires » : le débat entre Jaurès et Kautsky**

À l'occasion d'une « Enquête sur le cléricalisme » parue dans *Le Mouvement socialiste* en 1903, moment où la revue attaque avec virulence les positions de Jaurès<sup>55</sup>, paraissent plusieurs articles sur ce sujet brûlant, un peu plus d'un an avant la loi de séparation de l'Église et de l'État. Dans un appendice publié à la fin de l'enquête, traduction d'un texte paru dans la *Neue Zeit* du 17 janvier 1903<sup>56</sup>, Kautsky répond à un article de Jaurès publié le 3 janvier précédent dans *La Petite République*. Il est utile ici de

(53) Rien ne prouve néanmoins qu'il fut envoyé à l'intéressé.

(54) Lettre de Karl Kautsky à Jean Jaurès (en français), 19 décembre 1901, Archives Karl Kautsky, C 455, IISG.

(55) Pendant cette année, l'évolution de la revue est nette. « En 1903, elle devient nettement anti-jaurésienne et multiplie les critiques à l'égard de tout ce qui peut évoquer une alliance entre le socialisme et l'État bourgeois ». Marion DACHARY DE FLERS, *Lagardelle et l'équipe du Mouvement socialiste*, Thèse de doctorat sous la direction de Raoul Girardet, Paris, IEP, 1982, p. 275.

(56) C'est dans le même numéro de la *Neue Zeit* que l'on trouve d'ailleurs le compte rendu de Mehring sur l'*Histoire socialiste* de Jaurès, ce qui montre bien l'ampleur des critiques sociales-démocrates portées contre lui. Pour la version française Karl KAUTSKY, « Appendice : Jaurès et la politique religieuse de la France », *Le Mouvement socialiste*, 15 avril 1903, p. 680-689.



présenter ces deux textes révélateurs de leurs divergences sur l'héritage de la Révolution dans la politique contemporaine<sup>57</sup>.

Kautsky prétend que la polémique porte sur une seule phrase, mal traduite ; Jaurès aurait fait preuve de mauvaise foi, lui parfait germaniste. Mais au-delà de la rigueur philologique, la divergence de fond est réelle. Passons sur les questions tactiques immédiates relatives aux congrégations. L'enjeu est bien de caractériser, dans les circonstances de 1903, les traditions issues des combats de 1789.

Jaurès rappelle l'évidence des « circonstances nationales qui déterminent, en chaque pays, la tactique immédiate du Parti socialiste »<sup>58</sup>. Estimant que « les événements de France démontrent à Kautsky que, même quand le prolétariat est parvenu à une conscience de classe très nette, il peut être conduit à adopter en certaines questions “la tactique bourgeoise”, pour lui donner plus de vigueur et d'efficacité »<sup>59</sup>. Jaurès fait l'apologie de la « vertu révolutionnaire du prolétariat » et reproche à son *alter ego* allemand de ne pas comprendre la situation française :

« Quand Kautsky pose des prémisses et n'en tire que des conclusions incertaines, il est à l'antipode du génie révolutionnaire de la France : il ne comprend pas la tradition révolutionnaire du prolétariat français »<sup>60</sup>.

Dans sa réponse Kautsky souligne qu'« il y a deux espèces de politique de classe pour le prolétariat, une politique dépendante et une politique indépendante ». On retrouve là le problème majeur posé dès 1889 dans son ouvrage sur la Révolution française, exactement dans les mêmes termes<sup>61</sup>. L'autonomie du prolétariat est décisive pour Kautsky. Elle l'est depuis l'origine de la constitution du mouvement ouvrier allemand : Ferdinand Lassalle fonde *l'Association générale des travailleurs*

(57) D'autres textes en allemand pourraient compléter notre propos. Néanmoins, nous présentons ici la réception en France, ce qui était donc lisible par le public francophone. Un tableau plus général est en cours de réalisation et sera l'objet d'une contribution ultérieure. Notons dans *Le Socialiste* la traduction de quelques extraits d'une longue série d'articles de Kautsky sur « République et social-démocratie » écrits pour la *Neue Zeit* qui présentent des opinions similaires (*Le Socialiste*, 4 et 18 décembre 1904, 8 et 15 janvier 1905). Mais ils ne sont que partiels en français et ne mettent pas en jeu une confrontation directe entre Jaurès et Kautsky et ne sont donc pas retenus ici, contrairement aux articles du *Mouvement socialiste*.

(58) *La Petite République*, 3 janvier 1903, p. 1.

(59) *Ibid.*

(60) *Ibid.*

(61) Dans le texte de 1889 comme dans celui de 1903 il est question « d'indépendance » (*selbstständig*).



*allemands*<sup>62</sup> en 1863 pour constituer le « premier parti politique indépendant » de « la classe ouvrière »<sup>63</sup>. Les accusations de Kautsky contre Jaurès de vouloir la « fusion durable en une grande organisation » entre « démocratie bourgeoise » et « démocratie socialiste » sont à envisager dans le prolongement de Lassalle. C'est bien la question de l'autonomie politique qui est posée, en rapport avec les processus révolutionnaires antérieurs :

« [...] Le prolétariat comme classe inférieure qui n'est arrêtée par aucune considération sociale, comme fraction de la démocratie, prend toujours le libéralisme au mot et l'entraîne toujours à pousser ses propres principes jusqu'à leurs limites extrêmes. Je remarquais que c'était en cela que consistait la tâche du prolétariat, tant qu'il était encore mineur. Il joue ce rôle inconsciemment dans la Grande Révolution, et Marx le lui réservait consciemment encore en 1848 en Allemagne. J'ajoutais qu'aujourd'hui le prolétariat avait dépassé ce stade et qu'il était extrêmement étrange que maintenant, cette même politique que le révisionnisme oppose comme la plus neuve au marxisme "suranné", n'est que le retour à la politique qui caractérisait l'enfance du prolétariat »<sup>64</sup>.

Les « limites extrêmes » évoquées sont les moments de la Révolution où des mesures d'inspiration sans-culotte ont été prises, analysées dans son ouvrage sur la Révolution. Le prolétariat, encore inconscient à un stade que l'on qualifie « d'enfance », pouvait pousser à appliquer quelques mesures, mais toujours dans le cadre limité de la révolution bourgeoise. Il reproche à Jaurès de tenter « de fonder le marxisme [...] sur la Déclaration des droits de l'homme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour lui c'est un acte révolutionnaire que d'inspirer au prolétariat français l'esprit de la tradition révolutionnaire »<sup>65</sup>.

La Déclaration des droits de l'homme correspond selon Kautsky à un stade historique antérieur, pendant lequel la bourgeoisie imposait sa domination. Il résume son propos de la façon suivante : « Ramener la vie intellectuelle du prolétaire au stade qu'elle occupait pendant la Révolution, c'est le mettre sous la dépendance intellectuelle, et par suite politique

(62) *Allgemeiner deutscher Arbeiterverein*.

(63) Ferdinand LASSALLE, *Discours et pamphlets*, Paris, Giard et E. Brière, 1903, p. 194. Pour une étude de la pensée de Lassalle voir Sonia DAYAN-HERZBRUN, *L'Invention du parti ouvrier. Aux origines de la social-démocratie (1848-1864)*, Paris, L'Harmattan, 1990, 217 p.

(64) Karl KAUTSKY, *art. cit.*, p. 684-685.

(65) *Ibid.*, p. 686.

de la bourgeoisie »<sup>66</sup>. Cette insistance sur la « vie intellectuelle » fait écho à la formation, la *Bildung*, héritée des libéraux mais réinvestie par la social-démocratie au profit du prolétariat. L'objectif de cette classe sociale doit être d'acquérir, grâce au parti social-démocrate, une formation intellectuelle garante de l'indépendance politique. Kautsky précise dans cet article les dangers de l'absence de « pensée indépendante » :

« C'est précisément parce que la tradition révolutionnaire est encore très puissante sur le prolétariat de France qu'il n'est nulle part plus urgent de lui donner une pensée indépendante, de lui montrer que les problèmes sociaux et les moyens de les résoudre, que les objets, les méthodes, les moyens de combat sont tout autre qu'à l'époque de la Révolution, que la révolution socialiste doit être tout autre chose qu'un pastiche ou une continuation de la révolution bourgeoise, que le prolétariat doit lui emprunter son enthousiasme, sa foi dans la victoire, son tempérament, mais non sa mentalité »<sup>67</sup>.

Il termine son article par une appréciation ironique sur l'auteur de l'*Histoire socialiste*, qui conforte ses remarques antérieures :

« Jaurès est actuellement plein de souvenirs de la Révolution française, dont il écrit l'histoire. Il s'assigne et il assigne à ses partisans le rôle qu'ont joué jadis Marat, Danton, Robespierre<sup>68</sup>. Mais quand donc ceux-ci ont-ils déclaré que la vertu révolutionnaire consistait à éviter jalousement les chicanes à un ministère girondin ? [...] Comme historien de la Révolution française, il doit savoir que, chez les jacobins, c'était la *défiance* qui passait pour la vertu révolutionnaire suprême. Jaurès prétendrait-il que la défiance fut une cause de faiblesse pour eux et éternisa leur faiblesse ? »<sup>69</sup>.

L'article étudié ici revêt donc un intérêt particulier : synthétique et polémique il permet de saisir en quoi Kautsky se démarque de la vision jaurésienne qui consiste à puiser la « vertu révolutionnaire » du prolétariat dans la « Grande Révolution ». Jaurès, qui défend un socialisme enraciné dans la tradition républicaine, considère la Révolution française comme

(66) *Ibid.*

(67) *Ibid.*, p. 687.

(68) Cette ironie sur la tentative de répétition du rôle des Montagnards fait penser aux remarques de Marx dans son *18 brumaire* (Karl MARX, *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Livre de Poche, (1852) 2007, p. 117-118).

(69) Karl KAUTSKY, *art. cit.*, p. 688-689.



un héritage vivant à s'approprier pour les luttes contemporaines. Kautsky, se réclamant à cette époque d'une stricte orthodoxie matérialiste, voit quant à lui dans la Révolution française une étape importante du développement historique. Mais dans les luttes contemporaines, on doit selon lui se refuser toute simple répétition historique, au risque de faire perdre au socialisme sa singularité et à la politique du parti son indépendance.

On peut rapprocher cette controverse de la publication au même moment dans la revue *Études socialistes* d'un article ancien de Jules Guesde et Paul Lafargue, *Essai critique sur la Révolution française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, écrit initialement en 1883<sup>70</sup>. *Études socialistes* est une revue éphémère publiée par la librairie G. Jacques pendant la seule année 1903, dans laquelle Georges Sorel semble avoir joué un rôle important. À l'heure où l'*Histoire socialiste* de Jaurès finissait de paraître, la publication de ce texte doctrinaire par la maison d'édition qui diffuse l'ouvrage de Kautsky est significative. La note de rédaction qui précède le texte de Guesde et Lafargue est on ne peut plus explicite. Selon elle, les lignes de cet article « [...] indiquent encore suffisamment comment, il y a vingt ans, avant sa dilution dans la démocratie la plus vulgaire, le socialisme concevait et expliquait les événements de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle »<sup>71</sup>.

Cette note se conclut par une critique à peine voilée de Jaurès :

« C'est, d'autre part que, depuis, une "*Histoire socialiste*" des mêmes événements a paru, dont Jules Guesde devait être un des collaborateurs et à laquelle il a tenu à rester étranger. Ceux-là comprendront pourquoi qui, ayant lu la préface de cette "*Histoire*", jetteront les yeux sur l'Introduction ci-dessous »<sup>72</sup>.

Le texte lui-même de Guesde et Lafargue constitue une violente attaque contre l'historiographie de la Révolution : Michelet, l'abbé Montgaillard, Adolphe Thiers et... Louis Blanc sont mis dans le même ensemble : ce sont des « hommes des classes régnautes ». Le seul historien trouvant grâce à leurs yeux est Karéïew, recommandé par Engels à Kautsky comme on l'a signalé, considéré comme le premier à avoir étudié l'histoire du « point de vue populaire ». Et Saint-Simon serait le seul à avoir « entrevu dans la Révolution ce qu'il y a réellement : une lutte de classe ». Les auteurs rendent hommage à Karl Marx qu'ils comparent à

(70) Jules GUESDE, Paul LAFARGUE, « Essai critique sur la Révolution française du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Études socialistes*, n° 2, mars-avril 1903, p. 65-69.

(71) *Ibid.*, p. 65.

(72) *Ibid.*

Hérodote en le sacrant « père de l'histoire » avant de dresser une brève histoire de l'ascension de la bourgeoisie, et de sa lutte pendant la révolution contre « une autorité vieillie et décroissante » mais aussi contre « un prolétariat naissant et encore inconscient ». Le propos se termine par un réquisitoire contre une révolution « aussi fatalement conservatrice contre le quatrième État à son aurore que subversive contre la noblesse et le clergé à leur déclin ». Au dos de la revue, le seul ouvrage sur la Révolution française dans le catalogue est celui de Kautsky.

Il y a certes une différence entre les ouvrages et articles du théoricien allemand et le style plus pamphlétaire des attaques *ad hominem* de Guesde et Lafargue. Cependant, moins par la volonté concertée de Guesde et Kautsky eux-mêmes que par un contexte politique français très polarisé, il y avait bien du côté d'une partie des socialistes français et de Kautsky une commune hostilité aux « traditions jacobines » ou « traditions révolutionnaires », couplée à une vision très classiste de la Révolution française, qui traduisaient le rejet des conceptions jaurésiennes exposées dans l'*Histoire socialiste de la Révolution française*.

### Le maintien d'une référence

La lecture de l'ouvrage de Kautsky, voire sa promotion, dépasse les seules années 1901-1903. Plusieurs occurrences dans des ouvrages socialistes l'indiquent.

On peut d'abord relever l'appréciation d'Antonio Labriola, philosophe italien socialiste, pourtant très critique à l'encontre du marxisme de Kautsky, jugé positiviste. Dans ses *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire* il émet un avis très favorable sur l'ouvrage de Kautsky<sup>73</sup> qui sert d'ailleurs d'appui à la promotion de *La lutte des classes en France en 1789* dans le catalogue des éditions G. Jacques.

En 1904 le socialiste Pierre Brizon, alors membre du PSDF et qui sera principalement connu pour son opposition à la guerre en 1915, rédige une brochure sur *L'Église et la Révolution française*<sup>74</sup>. Son propos prend appui sur les ouvrages alors disponibles. Il est significatif que celui de Kautsky figure parmi les premiers conseillés dans la bibliographie, avant

(73) En parlant de l'analyse des classes sociales pendant et après la Révolution française, Labriola signale dans une note : « Je fais allusion à l'excellent travail de K. Kautsky : *Die Klassengegensätze von 1789* » (Antonio LABRIOLA, *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*, Paris, Giard et Brière, 1902, p. 258).

(74) Pierre BRIZON, *L'Église et la Révolution française. Des cahiers de 1789 au Concordat*, Paris, Pages libres, 1904, 95 p.



celui de Jaurès. Une longue citation est d'ailleurs issue de *La lutte des classes en France en 1789*. Il s'agit d'un extrait du chapitre portant sur les paysans ; il sert d'appui à démontrer la nature du soulèvement des paysans de l'Ouest de la France, dont le motif n'est pas idéologique mais résultant de causes matérielles<sup>75</sup>. Ici la méthode matérialiste de Kautsky montre ses avantages : il constate que les paysans vendéens se sont sentis floués par les bourgeois des villes, d'où le caractère social marqué du soulèvement. La région étant traditionnellement encadrée par les prêtres et les nobles, cette révolte a pris une tournure « réactionnaire » mais celle-ci ne saurait masquer les antagonismes sociaux qu'elle révèle. Jaurès émettait un jugement proche mais sans la même clarté et largement imprégné des jugements contemporains de la Révolution, jugeant les « paysans égoïstes et fanatisés »<sup>76</sup>. Ainsi, sur ce point, l'ouvrage de Kautsky avait une certaine singularité.

Avec l'unification des courants socialistes en 1905 et la création de la SFIO, le courant guesdiste perd progressivement de son influence et Jaurès s'impose comme la figure majeure du mouvement ouvrier français. Karl Kautsky demeure une figure importante et certains de ses écrits sont encore traduits<sup>77</sup>. *Le Socialiste*, devenu depuis 1905 organe central de toute la SFIO, publie en 1908 une traduction de la préface à la nouvelle édition allemande de son livre sur la Révolution française dont seul le titre est modifié<sup>78</sup>. Kautsky réaffirme l'importance de son propos – l'application de la méthode matérialiste à un événement majeur, la Révolution française – non périmé par le temps selon lui. Il évite toute référence à l'ouvrage de Jaurès, il est vrai non disponible pour le public allemand, et préfère renvoyer à une œuvre à paraître d'Heinrich Cunow, social-démocrate qui publie quelques mois plus tard une savante étude sur les courants politiques à travers les journaux pendant la Révolution française<sup>79</sup>.

L'usage à des fins militantes du livre, tel que l'on a pu le décrire au moment de sa réception en 1901, s'est poursuivi, même après l'unification

(75) Pierre BRIZON, *op. cit.*, p. 47-48.

(76) Jean JAURES, *Histoire socialiste...*, t. 5, p. 415.

(77) C'est le cas de Karl KAUTSKY, *La Révolution sociale*, Paris, Marcel Rivière, 1912, 223 p.

(78) Le titre est désormais *Die Klassengegensätze im Zeitalter der französischen Revolution*, c'est à dire littéralement « Les antagonismes de classes à l'époque de la Révolution française ». La préface est publiée sous le titre de « Les conflits de classe à l'époque de la Révolution française » dans *Le Socialiste* du 1<sup>er</sup> mars 1908. Notons que *Klassengegensätze* est désormais traduit par « conflit » et non plus « lutte ».

(79) Heinrich CUNOW, *Die revolutionäre Zeitungsliteratur Frankreichs während der Jahre 1789 bis 1794*, Berlin, Vorwärts, 1908, 328 p.

socialiste. Dans l'édition du *Socialiste* du 14 novembre 1909, Lucien Roland, figure importante de la SFIO et ancien guesdiste, constate que « l'instruction socialiste des militants se fait lentement en France » et que « nous bondissons sans chercher à savoir le pourquoi, le comment de l'histoire présentée, de l'idée émise, le plus souvent, par les feuilles volantes de la presse bourgeoise ». En conséquence de quoi il propose « d'apprendre le socialisme chez nous, en lisant nos livres ». Pour ce faire, il recommande l'achat à prix réduit d'un ensemble d'ouvrages :

« nous offrons aux camarades du Parti, et en particulier aux secrétaires des groupes, DOUZE volumes pris parmi nos meilleurs.

Janvier : *Petit Manuel du Propagandiste socialiste*, 1 vol. relié, pleine toile.

Février : *La Lutte des classes en France en 1789*, par Kautsky.

Mars : *La Commune de Paris*, par Karl Marx.

Avril : *Opposition, gouvernement et lutte de classe*, par F. Sarraute.

Mai : *La Philosophie de l'Histoire*, par Rappoport.

Juin : *Origine et évolution de la propriété*, par Paul Lafargue.

Juillet : *Quatre ans de lutte de classe*, par Jules Guesde tome I.

Août : (*idem* Tome II).

Septembre : *La Possession communale du sol*, par Tchernichewsky.

Octobre : *Les Bonnes Thèses du Socialisme*, 1 vol., relié, pleine toile.

Novembre : *Socialisme et Parlementarisme*, Kautsky.

Décembre : *Religion, Philosophie et Socialisme*, par F. Engels ». <sup>80</sup>

Cette publicité paraît encore régulièrement durant l'année 1910. La cohérence du choix de l'ensemble des ouvrages est aisément perceptible : il s'agit d'une série de bréviaires socialistes à finalité militante. Outre le fait que ce choix de livres signale le prestige qu'avait gardé Kautsky – il est le seul à avoir deux ouvrages distincts et à être l'auteur d'un ouvrage historique – il indique ici le statut qu'avait gardé *La lutte des classes en France en 1789* et qui était d'ailleurs sa vocation initiale : une brochure de référence qui décrit, à la lumière des grands principes du matérialisme historique, la Révolution française et les forces sociales qui l'ont portée.

Après les convulsions de la guerre et la Révolution russe de 1917, Kautsky perd considérablement de son prestige. Pour les communistes, il devient le « renégat » – selon l'épithète employée par Lénine – en raison de sa critique du régime des soviets, et bien que son rôle d'avant 1914 soit

(80) *Le Socialiste*, 14 novembre 1909, p. 3.



reconnu, on ne lit plus guère un ennemi du bolchevisme<sup>81</sup>. Les socialistes continuent à traduire quelques-uns de ses ouvrages<sup>82</sup>, mais son écho n'est pas comparable à celui du début du vingtième siècle. Dans ce contexte, personne ne prend l'initiative de rééditer *La lutte des classes en France en 1789*. L'*Histoire socialiste* de Jaurès l'est quant à elle par Albert Mathiez entre 1922 et 1924, lui permettant d'acquérir ses premières lettres de noblesse au sein d'une tradition d'étude universitaire.

Mais l'ouvrage de Kautsky demeure ponctuellement une référence. Côté socialiste on en relève la trace dans le *Grand dictionnaire socialiste du mouvement politique et économique national et international* de Comperre-Morel, paru en 1924<sup>83</sup>. L'auteur est un ancien guesdiste, ce qui peut expliquer ses références à *La lutte des classes en France en 1789*. En effet, si l'entrée du dictionnaire « La Révolution de 1789 – 1793 » est définie par des citations très générales de Michelet, du sociologue Werner Sombart et de Jean Jaurès, pour caractériser des termes comme « jacobins » ou « sans-culottes », on cite de préférence Kautsky. C'est le cas aussi pour décrire l'organisation corporative de l'Ancien Régime et même pour certaines notions théoriques plus larges : l'ouvrage est abondamment cité pour définir des termes comme « classe » ou « féodalité » qui renvoient d'ailleurs plus à la théorie marxiste qu'à l'histoire de la Révolution *stricto sensu*.

Un regard attentif sur les appareils de formation communiste nous permet aussi de constater cette continuité<sup>84</sup>. Bien que « renégat » depuis sa critique de la Révolution russe de 1917, le premier Kautsky d'avant 1914 garde un certain prestige. Aussi n'est-ce pas surprenant de le retrouver cité dans les cahiers du *Contre-enseignement prolétarien*<sup>85</sup>, qui visaient à contrecarrer l'enseignement officiel notamment celui de l'histoire, surtout à une période où le PCF percevait la Révolution française comme uniquement « bourgeoise » se rapprochant en cela de la vision guesdiste de la fin du dix-neuvième siècle.

(81) Vladimir Illitch LÉNINE, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, Paris, UGE 10/18, 1972, 312 p.

(82) Par exemple Karl KAUTSKY, *La révolution prolétarienne et son programme*, Bruxelles, L'Églantine, 1925, 493 p.

(83) Adéodat COMPERRE-MOREL, *Grand dictionnaire socialiste du mouvement politique et économique national et international*, Paris, Publications sociales, 1924, 1 057 p.

(84) Les exemples cités ici ne sont pas exhaustifs, nous présentons les plus significatifs.

(85) « Les causes profondes de la Révolution française », *Cahiers du contre-enseignement prolétarien*, n° 7, 1932, 30 p.



Mais la manifestation la plus significative et spectaculaire de la réapparition du texte de Kautsky s'inscrit pourtant dans un tout autre contexte politique. Le 14 juillet 1935, qui marque une étape importante du rapprochement entre socialistes et communistes, *L'Humanité*, organe central du PCF, titre « 1789 – 1935 : À la Bastille ». L'éditorial d'André Marty établit une continuité entre 1789 et le Front populaire. À la dernière page de ce même numéro, une citation de Saint-Just sert de titre « Votre intérêt vous commande de ne pas vous diviser. Quelles que soient les différences d'opinion, les tyrans n'admettent point ces différences entre nous ». L'utilisation de la référence à la Révolution française à des fins politiques est limpide : la constitution du Front populaire n'est que l'écho et la continuité de l'appel à l'union de Saint-Just. Sur cette même page en bas, on peut lire deux citations de l'ouvrage de Karl Kautsky, *La lutte des classes en France en 1789*. Une première sur les puissances féodales et une autre sur les paysans. Deux titres, respectivement « Déchéance des puissances féodales » et « Misère et esprit de révolte des paysans », ajoutés par la rédaction de *L'Humanité*, précèdent chaque citation. Le rapprochement avec les socialistes est donc l'occasion de citer un théoricien social-démocrate encore vivant. Ironie de l'histoire, l'ouvrage est associé à une commémoration faisant la synthèse du socialisme et de la République, alors qu'initialement sa traduction en français résultait d'une volonté inverse. Dans tous les cas, cet épisode montre que l'ouvrage n'avait pas disparu de l'horizon et ce, plus de trente ans après sa parution<sup>86</sup>. Fait confirmé dans une brochure de 1936 éditée par l'école élémentaire du PCF<sup>87</sup>. Dans une leçon consacrée à la France de 1789 à nos jours, quelques remarques semblent reprendre la méthode de Kautsky, dont l'ouvrage sur la Révolution française est signalé en bibliographie à côté de Marx, Lénine et l'essai sur le mouvement ouvrier d'un certain Vidal, pseudonyme d'un jeune historien soviétique qui sera reconnu trente ans plus tard comme l'historien de Babeuf, Victor Daline. Jaurès n'a quant à lui ici pas le droit de cité. Entre-temps la lettre d'Engels à Kautsky, signalée plus haut critiquant *Die Klassengegensätze von 1789*, est publiée pour la première fois en français en juillet-août 1934 dans les *Annales historiques de la*

(86) Cela ne stimule pas pour autant une réédition de l'ouvrage alors que le Bureau d'Édition (communiste) publie une petite partie de l'œuvre de l'*Histoire socialiste* de Jaurès, la rendant de façon significative plus économiste : Jean JAURES, *Les causes économiques de la Révolution française*, Paris, Bureau d'Édition, 1937, 103 p.

(87) *École élémentaire du Parti communiste français, Cinquième leçon, la France de 1789 à nos jours*, 32 p.



*Révolution française*, informant le public scientifique de l'existence de l'ouvrage de Karl Kautsky<sup>88</sup>.

Le 17 octobre 1938, Karl Kautsky meurt à Amsterdam où il s'était réfugié en exil. Né en 1854, son éveil politique s'était fait dans le sillage de la Commune de Paris. Il mourrait à quelques mois du déclenchement de la seconde guerre mondiale. À sa mort, son prestige n'avait rien à voir avec ce qu'il pouvait être vingt-cinq ans plus tôt. Néanmoins *Le Populaire*, journal de la SFIO, lui rend hommage et signale son œuvre politique. On n'oublie pas à cette occasion de mentionner ces quelques études historiques, qui n'ont pas « l'originalité d'un Jaurès » mais dont chacune constitue « un manuel de haute vulgarisation »<sup>89</sup> ; son livre sur la Révolution française y est cité avec d'autres comme exemple. Côté communiste, le dénigrement est de mise : ses ouvrages récents « étaient dénués de toute étincelle révolutionnaire »<sup>90</sup>. Mais on n'oubliait pas le Kautsky d'avant-guerre, celui qu'avaient admiré à des degrés divers les plus grands théoriciens communistes, dont Lénine. Aussi souligne-t-on qu'il « fut plus heureux dans ses essais d'application du matérialisme historique ». On mentionne quelques œuvres, dont *Les Antagonismes de classes en 1789* sous un titre plus conforme au titre allemand, mais jamais publié ainsi...

Dans la trajectoire militante de Karl Kautsky la séquence historique ouverte par 1789 avait beaucoup compté. Il n'eut de cesse de s'interroger sur le sens d'un processus révolutionnaire à son époque, ce qui l'amena à porter une attention particulière à la Révolution française dans nombre de ses écrits. Si Jaurès a été incontestablement à l'origine d'une tradition d'étude dont l'écho universitaire est sans égal et le travail sur les sources sans comparaison avec le modeste opuscule de Kautsky, celui-ci mérite malgré tout une certaine attention, à plusieurs titres.

En premier lieu, son aperçu des contradictions de classes pendant la Révolution française semble bien avoir été, à une époque où le débat autour de la participation gouvernementale posait la question de la nature du régime républicain et des origines révolutionnaires dont il est issu, un élément du dispositif politique et éditorial d'une partie des socialistes, essentiellement guesdistes, qui voyaient d'un mauvais œil la synthèse

(88) « Lettre d'Engels à Kautsky », *Annales historiques de la Révolution française*, t. 11, 1934, p. 361-365. Notons qu'aucune mention de la traduction française de l'ouvrage de Kautsky n'y figure. En 1935 (t. 12, p. 47-51), les *AHRF* publient à nouveau cette lettre assortie cette fois-ci d'un appareil de notes pour faciliter sa lecture. Pour autant la traduction française n'est toujours pas mentionnée.

(89) *Le Populaire*, 18 octobre 1938, p. 2.

(90) *L'Humanité*, 18 octobre 1938, p. 3.

jaurésienne. Il a fonctionné ainsi comme un anti-Jaurès auprès de ceux pour qui le ralliement à la défense républicaine masquait les antagonismes de classe.

Ensuite, la façon dont les traditions socialistes et communistes ont continué à se servir de cet ouvrage comme un petit bréviaire introductif dans l'entre-deux-guerres montre, outre son influence à l'échelle d'un demi-siècle, que sa vocation première, celle d'un petit manuel militant sur la « Grande Révolution », avait abouti, au-delà des multiples soubresauts et scissions politiques.

En ce sens il s'inscrit comme une étape d'une forme de transmission de l'histoire de la Révolution au sein des organisations politiques ouvrières de masse. Nous avons concentré notre attention sur la France, mais une recherche avancée sur plusieurs pays permettrait probablement d'approfondir cette conclusion : l'ouvrage de Kautsky a été traduit en effet en de multiples langues, notamment à l'Est de l'Europe, qui signale une large lecture au moins avant 1914<sup>91</sup>.

Pour ces différentes raisons, l'ouvrage de Karl Kautsky méritait de voir sa place restituée dans l'historiographie de la Révolution française.

Jean-Numa DUCANGE

Doctorant à l'Université de Rouen (direction : Paul Pasteur)

Département d'histoire

rue Lavoisier

76821 Mont-Saint-Aignan

jean-numa.ducange@univ-rouen.fr

(91) En bulgare (Turnowo, 1893 ; Sofia, 1905), en serbo-croate (Belgrade, 1914), en polonais (Varsovie, 1905 ; Cracovie, 1911 ; Varsovie, 1958), en russe (Saint-Petersbourg 1902 ; Kiev, 1902 ; Rostov, 1903 et 1905) mais aussi en finnois (Helsinki, 1908), en suédois (Stockolm, 1917), ou encore en japonais (1946 ; 1954). D'après Werner BLUMENBERG (dir.), *Karl Kautskys literarisches Werk*, Mouton, Amsterdam, 1960, p. 43- 44. Quelques recherches nous ont permis d'affiner cette liste : en russe l'ouvrage fut réimprimé pendant les premières années du régime soviétique (Petrograd, 1918 ; Moscou, 1919 ; Moscou, 1923 ; Kharkov, 1923).